

La Suisse féodale d'après l'armorial de Gelre [suite]

Autor(en): **Galbreath, D.L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **46 (1932)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746543>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Suisse féodale d'après l'Armorial de Gelre

par D. L. GALBREATH.

(Suite.)

Le comte de Carrick porte d'Ecosse brisé d'un lambel. Il s'agit de Jean Stewart, fils du roi Robert II et plus tard roi lui-même sous le nom de Robert III¹⁾. Avant 1371, il portait d'après ses sceaux les armes Stewart seules²⁾, n'étant que le fils de l'héritier présomptif de la couronne. Ce n'est qu'après l'avènement au trône de son père, en 1371, qu'il porta d'Ecosse, comme cela se voit sur son sceau³⁾ de l'an 1383.

Le comte de « Ros » porte d'Ecosse, brisé de la fasce échiquetée des Stewart. Alexandre Stewart comte de Buchan, auquel ses contemporains donnaient le sobriquet peu rassurant de « Loup de Badenoch », devint comte de Ross par sa femme la comtesse Euphémie qu'il séquestra en 1382 pour la contraindre de l'épouser. Avant cette date, ses armes n'auraient pu être peintes munies de ce nom.

Robert Erskine, seigneur *de ce même*, comme on dit en Ecosse (*of that ilk, dominus ipsius*) porte *d'argent au pal de sable*, et Thomas Erskine son fils brise d'un lambel⁴⁾. Robert étant mort en 1385, nous osons affirmer que ces armoiries n'ont pas été peintes après son décès. Il est inutile de multiplier les exemples, car ceux que nous venons de donner établissent suffisamment que Gelre doit avoir fait un voyage en Ecosse entre 1382 et 1385. Personne, croyons nous, n'avancerait l'hypothèse que Gelre aurait pu faire la connaissance de 42 gentilshommes écossais, aussi bien princes du sang que petits écuyers, autre part qu'à la cour du roi. On est d'ailleurs tenté de faire un rapprochement entre le voyage de Gelre en Ecosse et l'expédition française de l'année 1385 sous le commandement de Jean de Vienne, amiral de France. Le seigneur que servait Gelre et dont l'identité ne semble pas très bien établie, était-il peut-être parmi les 2000 chevaliers qui suivirent l'amiral en Ecosse et trouvèrent ce pays si peu à leur goût ?

Prenons maintenant les armoiries anglaises. Deux évêques se suivent de près, John Fordham évêque de Durham (1382—1388) et Henri le Despencer évêque de Norwich (1370—1406), ce qui nous donne à peu près la même période que pour les Ecossais. Les autres blasons s'y conforment aussi, car sur la première page paraît le comte de Northumberland, de la maison Percy, créé comte en 1377, et plus loin nous trouvons sous le nom de « *mychel va' poel* », Michel de la Pole, fait comte de Suffolk en 1385.

Il serait possible de pousser plus loin ce passe-temps d'identification qui ne manque pas d'agrément, mais pour conclure il suffit d'affirmer que Gelre a commencé son armorial vers 1369 en peignant les blasons des princes, et qu'il l'a continué pendant très longtemps (jusqu'à la fin du siècle, nous le verrons plus loin) au fur et à mesure de ses voyages et de rencontres fortuites.

1) Dunbar, « Facsimiles of the Scottish Coats of Arms emblazoned in the Armorial de Gelre » dans *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, XXV.

2) Macdonald, *Scottish Armorial Seals*. Edinburgh 1904. Nos. 2549 (a. 136 1/62) et 1550 (a. 1369).

3) *ibid.* No. 1551.

4) Leurs sceaux: celui du père, Macdonald, *op. cit.*, No. 860 (a. 1369/74); du fils, *ibid.*, No. 861 (a. 1364).

Examinons maintenant cet armorial pour voir quels personnages nous y trouvons ayant eu des rapports avec la Suisse, ce qui devint la Suisse de nos jours bien entendu.

Parmi les écus des feudataires de l'Empereur, Charles IV, qui traversa la Suisse en 1365 pour se faire couronner roi d'Arles et qui mourut en 1378, il n'y a qu'un seul écu suisse, celui du comte de Neuchâtel (fig. 51). Ce comte doit être Louis, dernier de sa branche et mari de la fameuse Marguerite de Duyns; il est mort en 1373, ce qui nous aide à dater les premières pages de l'armorial¹⁾.

Les différents sceaux du comte Louis montrent le même écu mais avec des cimiers différents²⁾. Du vivant de son père il portait comme cimier une tête de reine ailée, tandis que ses deux sceaux de comte, très beaux tous les deux, l'un équestre et l'autre ne donnant que le casque avec son cimier (fig. 52), montrent



Fig. 51.
Le comte de Neuchâtel.



Fig. 52.
Louis, comte de Neuchâtel, 1367.



Fig. 53.
g. va' kyborch.

le panache de plumes droites entre deux touffes de plumes de coq indiqué par Gelre.

Sur la page suivante, celle du « *bisscop va' mens* » (Mayence), nous trouvons le comte de Kibourg (fig. 53). Pourquoi Gelre le place-t-il ici parmi les feudataires de Mayence? Le fait de ne lui donner ni prénom ni cimier et de le faire suivre du comte de Kirberg qui, lui, est bien du Rhin, nous permet de croire que si le blason des Kibourg lui était connu, Gelre ne savait pas trop où placer cette famille. Et pourtant, le comte de Kibourg de cette époque était un personnage assez intéressant au point de vue héraldique, puisque c'était Rodolphe de Kibourg-Berthoud de la maison de Habsbourg-Laufenbourg, le neveu favori de notre bouillant comte de Nidau. Ce dernier lui légua le château et la ville de Nidau avec l'obligation de se nommer « *nach der vorgeannten burg Nydow, wand dar umbe wir im och unsere*

¹⁾ Ce blason a déjà été publié par M. Tripet dans « *Les Armes et Couleurs de Neuchâtel* ». Neuchâtel 1892, pl. 1. La gaine du cimier y est jaune, les plumes de sable. C'est probablement correct. Dans l'original les plumes, coloriées à l'encre, sont devenues brun pâle; la gaine, noire dans le dessin de M. Mayer, est d'un brun épais, provenant probablement d'un jaune peint par dessus le rouge.

²⁾ *Manuel Généalogique*, I, pl. XII, 29, 30, 31.

waffen geben, die er führen und haben sol »¹⁾, et en effet Rodolphe remplaça le lion issant, cimier de son premier sceau, par le buste de femme chargé du pal chevronné de Nidau (fig. 54). Dans le sceau²⁾ que nous reproduisons et qui date de 1379, les lions de Kibourg sont changés en léopards.

Nous retrouverons les armes de Nidau une seconde fois (fig. 55) et, ce dont nous avons lieu de nous étonner, parmi la suite du duc de Saxe. Que fait Rodolphe dans cette galère, encadré des comtes de Magdebourg et de Wunstorff près Hanovre? Il s'agit tout simplement d'une erreur de Gelre qui a sans doute voulu nommer le comte de Nidda, et



Fig. 54. Rodolphe, comte de Kibourg.



Fig. 55. Le comte de Nidau.

grâce au souvenir du preux comte de Nidau, a transplanté le blason du lac de Neuchâtel dans la Basse Saxe.

Si donc le duc de Saxe ne peut se prétendre le suzerain d'un de nos chevaliers suisses, il en est bien autrement du duc de Souabe. Notons d'abord que le blason attribué par Gelre à ce duc « *hertoge va' swaue,* » (Planche I) *d'argent à neuf fuseaux de gueules rangés en fasce,* est un des rares blasons imaginaires de ce recueil. D'où l'a-t-il tiré? Nous n'en savons rien³⁾, mais comme il n'y avait pas eu de ducs de Souabe depuis la chute des Hohenstaufen, cent ans plus tôt, il est probable que les armoiries de ce duché avaient été oubliées. Malgré cela elles se voient sur cette page sous le nom « *dye drossate' va' walpurch* », der Truchsess von Waldburg, le sénéchal de Souabe qui se nommait d'après son château de Waldburg, mais dont l'écu n'était autre que celui du duché, *d'or à trois léopards de sable.* Le personnage dont Gelre donne le blason, le sénéchal Othon de Waldburg, suivit le duc Léopold d'Autriche à la guerre contre les Suisses, tomba à Sempach et fut inhumé à Königsfelden.

Avant le Sénéchal nous voyons « *h. ha's v' bodem* », Herr Hans von Bodman; quoique Bodman soit près d'Überlingen, sur la rive badoise du lac de Constance, il nous faut parler de ce blason, car il est bien suisse. Un Jean de Bodman avait épousé Anne, fille de Hartmann Meier von Windegg, bailli de Glaris et dernier de

¹⁾ Plüss, *Eine Wappenschenkung des 14. Jahrhunderts.* Archives héraldiques 1904, p. 93.

²⁾ Ce sceau a déjà paru dans le *Manuel d'Héraldique*, p. 137, et le *Handbüchlein der Heraldik*, p. 188, édités par les Editions Spes à Lausanne.

³⁾ Le héraut St-Georges donne le même blason au duc de Souabe dans son *Armorial d'Europe*, également sans cimier. Il a très bien pu avoir l'occasion de consulter l'ouvrage de Gelre. Lorédan Larchey, *Ancien Armorial Equestre de la Toison d'Or et de l'Europe du XVe siècle.* Paris 1890, p. 38.

sa branche, dont le château d'Ober-Windegg aujourd'hui en ruine s'élevait près d'Oberurnen dans le canton de Glaris; ce blason de notre Jean n'est autre que celui des Meier éteints. Au désespoir des généalogistes, ces Bodman se sont contenté à peu près d'un seul prénom, Jean, et se distinguaient entre eux par les qualificatifs *der eltest*, *der elter*, *der mittelst*, *der jung*, qui variaient naturellement chaque fois qu'un Jean le jeune passait imperceptiblement au rang de Jean le moyen et ainsi de suite. Le fils de Jean *der elter* et d'Anne Meier de Windegg¹⁾, sous le nom de Hans von Bodman *der jung*, reçut le 17 novembre 1360 de l'empereur Charles IV les armoiries échues à l'Empire par la mort du dernier Meier, « *die wapen die uns und dem Reiche von Hartmans Mayer von Wyndekke tode ledig sein worden* », comme dit la chancellerie de l'Empereur²⁾, armes qu'on l'aurait dit en droit de porter comme fils de l'héritière de la maison. L'empiétement de l'Etat sur les droits des particuliers ne date pas seulement d'hier, car on voit ici le commencement du courant d'idées qui au siècle suivant attribuera aux souverains le monopole de tout octroi, don ou échange d'armoiries. Le côté le plus curieux de cette affaire est le fait que l'empereur avait déjà, le 15 juin de la même année, donné ces armes à un cousin des Bodman, Wolfil von Jungingen, qui d'ailleurs ne paraît pas en avoir fait usage. Jean le jeune portait l'écu de Windegg et le cimier de Bodman, les armes que lui donne Gelre; elles se voient sur un de ses sceaux³⁾ et nous aident à le distinguer d'un autre Jean, également dit le jeune, qui portait les trois feuilles des Bodman.

Une autre famille qui n'était pas inconnue en Suisse est celle des Ellerbach dont le blason, *écartelé d'or et de sinople*, se trouve sur la même page (« *dye va' elrebach* »); ils sont originaires de Bavière, de la région de Dillingen, patrie des Kibourg. Bourcard d'Ellerbach fut plusieurs fois bailli autrichien d'Argovie, et son fils qui vivait du temps de Gelre passa au service du roi de Hongrie.

Au bas de la même page nous nous trouvons de nouveau en pays de connaissances, « *h. h'ma' v' ste'* » étant Hartmann von Seen, du canton de Zurich, près de Winterthour. Son écu, *tranché d'or et de sable*, n'a pas été achevé et Gelre n'a fait qu'esquisser dans le chef une étoile à six rais. L'écu devrait être *tranché de sable et d'or, chargé en chef d'une étoile d'argent et en pointe d'un lion de sable*. Nous avons son sceau⁴⁾ de l'an 1367, ne donnant que l'écu (fig. 56), mais le sceau de Jean de Seen de l'an 1340 nous montre la bonne documentation de notre auteur, car il reproduit le même cimier, la demi-étoile garnie de plumes⁵⁾. Hartmann de Seen, que la légende de son sceau appelle Sehein, mourut à Sempach à côté du duc Léopold et eut sa sépulture à Königsfelden. Après Hartmann vient « *h'. ha's v' wese'bach* » (Hans von Wesenbach) de Souabe, dont le cousin Hiltbrand tomba également à Sempach.



Fig. 56. Hartmann de Seen.

¹⁾ 3 mars 1371 *Anna die Megerin von Windegg, Hansen von Bodman des älteren Husfrau*. (Bodman), *Geschichte der Freiherren von Bodman*. 1894, p. 85.

²⁾ Hauptmann, *Das Wappenrecht*. Bonn 1896, pp. 467, 468.

³⁾ *Geschichte der Freiherren von Bodman*, pl. III r. Il a aussi employé un sceau ne montrant que l'écu au bouc (*ibid.* p. 96). Les sceaux de son père ne montrent que le cimier des Bodman (*ibid.* p. III o, p).

⁴⁾ AC Zurich. Töss 328.

⁵⁾ *Sigelabbildungen zum Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich*. Lief. 11, p. VI, 70.

« *Raman va' Konixste* » est Rumann von Königstein, d'une branche des Kienberg du canton de Soleure, et dont le château de Kungstein s'élevait près de Küttigen en Argovie. Rumann, qui, lui aussi, est mort à Sempach, portait *tranché de sable*



Fig. 57. Pierre tombale de Jean de Klingenberg, occasions in clarona, au monastère de Rûti.

à la barre d'argent, et d'or, avec pour cimier une mitre de gueules sommée de deux touffes de plumes de paon. Le grand nombre de blasons de chevaliers tombés sous les coups des hallebardiers suisses à Sempach semble indiquer que cette partie de l'armorial a dû être achevée avant et peut-être très peu avant 1386.

L'avant-dernier blason de cette page est celui d'une famille silésienne nommée Kittlitz dont la raison d'être ici nous échappe complètement. Le dernier blason, *d'argent au chef de sable*, avec comme cimier une roue d'or sur un carreau de gueules, appartient aux seigneurs de Klingenberg, de Thurgovie, dont le château était près de Homberg, cercle de Steckborn. Ces Klingenberg étaient des ministériaux des barons de Klingen, et Hans von Klingenberg dit *Schoch* était coseigneur de la petite ville de Bürglen et seigneur de maint village thurgovien. Bailli du Hegau, il fut un des chefs des troupes autrichiennes à la bataille de Naefels et y tomba avec trois de ses écuyers, tous les quatre assommés dans un clos de jardin; son sceau qui se trouve aux archives de Zurich¹⁾ ne montre que l'écu (fig. 58). Son monument²⁾ au monastère de Rüti porte quatre écus, deux de Klingenberg et deux de la famille de sa mère, Löwenstein (fig. 57). (à suivre)



Fig. 58. Jean de Klingenberg.

Zwei Wappentafeln im Zürcher Stadthaus.

Von EUGEN SCHNEITER.

Während die meisten Wappentafeln der ehemaligen Zürcher Stadtbeamten, wie z. B. jene der Stadtschreiber, der Stadtunterschreiber, der Fraumünsteramt-männer, der Salzamt-männer, sich heute im Schweizerischen Landesmuseum befinden, haben sich zwei zürcherische Wappentafeln bis auf heute im Zürcher Stadthause erhalten, der Obhut der Stadtverwaltung unterstellt. Es sind die Wappentafeln der Bauherren der Stadt Zürich und der Steinwerkmeister der Stadt Zürich. Über beide Wappentafeln sind wir einigermaßen orientiert, beide gehen in dieselbe Zeit zurück und sind zur selben Zeit gefertigt worden. Ein äusserer Anlass hierzu lag vor: die im Jahre 1583 erfolgte Erstellung des neuen *Bauhauses* — 1583—1586 durch den Bauherrn Anthon Oeri als Wohnung des Stadtbauherrn aufgeführt — und die anschliessend erfolgte Erbauung der Wohnung des städtischen Steinwerkmeisters. Das stattliche Bauhaus im Kratz mit seinen Treppengiebeln war bis vor ungefähr vier Jahrzehnten eines der charakteristischsten alten Gebäude Zürichs; im Jahre 1803 wurde es Sitz der Stadtkanzlei und Wohnung des Stadtschreibers, im weiteren 19. Jahrhundert überhaupt Sitz der städtischen Verwaltung und wurde daher Stadthaus genannt. Dieses alte Stadthaus wie auch das anstossende niedrigere Werkmeisterhaus mussten seinerzeit den modernen Neubauten im Kratzquartier weichen; heute stehen an derselben Stelle das Geschäftshaus „Metropol“ und die Häuser am Stadthausquai. Schon Bluntschli berichtet uns in seinen „Memorabilia Tigurina“, dass das frühere Bauhaus auf der nördlichen Aussenmauer mit den Wappenschilden der Stadt und des Reiches geschmückt gewesen sei. Zu dem innern Schmucke gehörten sodann die hier beschriebenen Wappentafeln.

¹⁾ Töss 346.

²⁾ *Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, XXIV.